

l'accordeur d'intérieurs

Conception graphique de la couverture :
Matthieu Rossat, Studio Début Décembre
image de couverture : J.-F. G. et P.B.
Mise en pages : Arpents de Sud

Titre original : *el afinador de habitaciones*
Éditeur original : Editorial Libros del silencio (Barcelone)
© Celso Castro, 2010.
© Arpents de Sud (Paris), 2022, pour la traduction française
ISBN : 978-2-9586037-2-4
Éditions Arpents de Sud - 27 bis, rue Vauvenargues, 75018 Paris

Celso Castro

l'accordeur d'intérieurs

roman

traduit de l'espagnol par
Isabelle Dessommes

Arpents
de Sud
▼

livre de rosalia

prévenance, je commencerai par ce mot. je sais très bien pourquoi, naturellement, et même si je ne le savais pas, qu'est-ce que ça peut faire. ainsi donc prévenance, p r é v e n a n c e , s'étirant de tout son long, par les rues et les allées et les avenues, p r é v e n a n c e, étiré au point d'atteindre les inatteignables bords de l'univers, p r é v e n a n c e. et là-bas crissant, et ce mot là-bas exsudant, saliveux, de ses commissures, prrrrrééévvvveeeennnnaaaannnnce prrrrrééévvvveeeennnnaaaannnnce... et après... de l'anxiété, énormément d'anxiété, une infinie anxiété. mais de ça je ne parlais pas avec mon oncle, ni du fait que je buvais du cognac

- si on pouvait ouvrir la fenêtre...
- eh bien on ouvre la fenêtre : affaire classée...
- c'est qu'elle est toute rouillée...
- mais non, ça va...
- et un masque...

– eh bien, un masque, tout ce que tu voudras ! mais tu t'enfermes dans la réserve et tu ranges les livres... et je ne veux plus entendre parler d'acariens, ni de spasmes, plus

l'accordeur d'intérieurs

d'histoires, ni de... rien du tout, hein?... ça suffit, là... – et comme il n'avait pas aidé ma mère de son vivant, alors que c'est le moment idéal pour aider les gens, et qu'il se sentait une dette envers elle et la conscience rongée de remords -ma sœur, oh ma petite sœur chérie, comment aurais-je pu savoir?... moi, on m'avait dit que...- et tous ces remords. alors bien sûr, c'est à moi qu'il le faisait payer. et vas-y que je t'aide, et vas-y que je t'aide, de l'aide, encore de l'aide, toujours de l'aide, et pourquoi ne pas intégrer la bibliothèque pour y travailler, mettre en ordre cet interminable fonds d'acariens : ceux de médecine avec ceux de médecine, ceux de philosophie avec ceux de philosophie, les poètes avec les poètes, les architectes avec les architectes, les psychologues avec les psychologues, et le reste à l'avenant, et tout ça sans autre perspective que de lui voir cette figure rongée de remords pour le reste de mes jours, in secula seculorum. enfin bref, prévenance

et aussi anxiété, et je sortais toutes les après-midi, comme si quelque chose tirait le nerf déjà tendu de mon âme, pour formuler ça comme ça, et j'allais à -la mouette-, un bar qui se trouvait au-delà de matadero*, et je m'asseyais près de la baie vitrée, et je commandais un

8 verre de cognac, puis un autre, puis un autre, et le soleil devenait orange, puis un autre, et il virait au rouge, puis encore un, et il s'enfonçait dans la mer, emportant avec

* les mots suivis d'un astérisque font l'objet d'une note située en fin de volume et les mots en italique sont en français dans le texte original.

l'accordeur d'intérieurs

lui mon anxiété, toute mon anxiété, alors je respirais. je respirais profondément, et je souriais. puis je regardais autour de moi pour m'assurer que le père de rosalia était allé dîner. alors je me levais et je payais rosalia, parce qu'elle me prenait moins cher, ou rien du tout, ou alors je lui donnais des pièces et elle me rendait un billet. l'ennui, c'est qu'elle s'était mise à considérer que cet argent, et le risque de se faire surprendre par son père qui en résultait, lui conférait quelque autorité, un certain ascendant sur moi. et elle me grondait continuellement, sous n'importe quel prétexte, par exemple un jour j'étais là bien tranquille, occupé à calmer mon anxiété et -à observer très en détail un sublime coucher de soleil- quand drèk entre, s'assoit à la table d'à côté et commande une bière, et je suppose que tout ce soleil l'ennuyait ou qu'il ne trouvait aucun intérêt aux couchers de soleil. bref, il me dit comme ça - tu as l'air d'un vieux... à boire ce truc... - alors je lui dis que je bois du cognac pour me calmer et que moi, personnellement, je n'aime pas du tout le cognac et que je trouve même ça répugnant mais que c'est la seule chose qui me calme, alors lui - ah... - il a tourné ses yeux mi-clos vers le crépuscule et a eu l'air de méditer, de soupeser cette beauté ou un truc comme ça. et au bout d'un instant - et comment tu t'appelles? - et il me tend la main - moi je m'appelle... enfin, tout le monde m'appelle drèk...

- drèk?

- oui, drèk... drèk, comme le pirate anglais...

l'accordeur d'intérieurs

et à dater de ce jour, quand il venait, il s'asseyait avec moi, et il me parlait de femmes, comme quoi j'étais beau et jeune et il y avait -des femmes à la pelle- et je n'avais pas à faire un travail qui ne me plaisait pas et qui, en plus, nuisait à ma santé. car dans mon ivresse je lui avais raconté cette histoire d'acariens et j'avais ajouté que, en fonction des matières, les acariens de certains livres différaient des acariens d'autres livres et que j'avais trouvé dans la réserve un traité ou une étude taxonomique sur les arachnides, avec des photos en gros plan et des schémas, et tout et tout. et bien sûr, dans ce livre on parlait aussi des acariens. et j'avais dit à drèk, et je crois qu'il partageait mon ivresse, je lui avais dit que j'étais convaincu, et en cela je ne faisais rien de plus que suivre nietzsche, que les acariens qui habitaient ce livre – bon, pour eux, c'était comme de vivre dans l'album de famille, hein – étaient plus savants et plus souriants et plus... et drèk – putain, ça m'étonnerait pas du tout... mais c'est qui, celui-là ?

– nietzsche ?

– oui...

– c'est un philosophe... ça te plairait bien, à toi, il disait : tu vas voir les femmes ? n'oublie pas ton fouet...

– ah bon ? sans déconner ? putain, ça c'est un pote...

– oui... en fait, l'important, c'est qu'il parlait toujours d'indignation, c'est-à-dire de l'indignation philosophique, tu vois ? et il disait que seuls les maîtres sont capables de rire quand ils passent devant leur propre porte...

10

alors drèk est resté un moment à dodeliner de la tête et, après une très longue rasade de bière – putain, il y

l'accordeur d'intérieurs

connaissait rien, ton nitch – alors je lui ai dit que si, que c'était l'homme le plus intelligent d'europe et que pour ma part j'avais lu tous ses livres, et que j'allais voir si j'en trouvais un en réserve à lui prêter pour qu'il le lise. et le lendemain je lui ai apporté -l'antéchrist- et je lui ai demandé de ne pas le perdre, s'il te plaît, parce qu'il portait le tampon de la bibliothèque. et je lui ai raconté pour mon oncle, et pour ma mère, j'ai dit que je vivais avec ma grand-mère, et pour finir je lui ai dévoilé le fond de ma pensée, en fait nous étions tous des antéchrists, des êtres anormaux et opposés à la vie en raison de je ne sais quels conflits, d'un conflit étrange et bizarre – un conflit qui nous dépasse, un conflit cosmique, même – dont nous ne savons rien, contraints que nous sommes, comme des tubes creux dans le vide, des corps vides et creux qui vibrent d'angoisse, ici, suspendus au milieu de nulle part, des petits corps vibratiles, des petites boîtes sensibles. et il faut bien voir que, en réalité, nous ne sommes que ça -des caisses de résonance- mais bon, je crois que je m'éloigne de mon sujet. bref, rosalia me grondait constamment, elle était très en colère et ne faisait rien que rouspéter et me jeter des regards en coin, à toi de voir, et si mon but dans la vie était d'être un mac et de traîner avec des putes, je n'aurais pu choisir meilleur maître que drèk. et elle est restée dans ces dispositions pendant plusieurs jours, mais peu à peu elle a retrouvé sa bonne humeur, et elle me disait – et alors ? où est passé le maître?... il n'y a pas cours aujourd'hui ? – ou encore – te voilà sans ton livre... nigaud, va ! – le fait est que drèk ne se montrait pas à la mouette

or voilà qu'une ou deux semaines plus tard, j'étais tout à mon crépuscule quand je sens une main sur mon épaule – quoi de neuf, mon gars? toujours au régime? – et c'était drèk, et j'ai bien vu à sa tête qu'il lui arrivait quelque chose. or donc il s'assoit et commande une bière, et il reste là sans rien dire, à siroter sa bière, et voilà qu'il me dit – je vais te montrer quelque chose... tu sais garder un secret? – et il ouvre la poche de son blouson, alors moi – ah, le livre... – et il sort le livre – non, mon vieux... regarde... – et là, je vois un reflet métallique, j'ai rien vu d'autre – c'est un revolver, chargé... on se fout pas de ma gueule comme ça – apparemment, quelqu'un les avait mal conseillées – mais pas d'inquiétude, il aura ce qu'il mérite... – parce que lui, drèk, il n'y a que margot qui l'intéressait, récupérer margot, l'autre, oui, il l'appréciait – mais margot... – d'ailleurs, quand il l'avait connue, il s'était bien rendu compte que margot allait être très importante et qu'elle marquerait, d'une façon ou d'une autre, son existence future, alors il n'avait pas voulu se précipiter. et donc il avait passé quatre mois à étudier son caractère et son comportement – quatre mois!... c'est pas rien... – mais maintenant elle s'était envolée – par la faute de ce... mais il ne perdait rien pour attendre – enfin bon, il fallait bien reconnaître qu'il avait gaffé en lui amenant karen, d'ailleurs il avait fallu la convaincre, que comme ça ils gagneraient plein d'argent et qu'ils pourraient monter quelque chose, une affaire, et karen lui avait mis en main vingt-cinq bil-

l'accordeur d'intérieurs

lets – rubis sur l'ongle – pour coucher avec lui, et pourtant elle savait bien qu'il était avec margot. en tout cas, elles étaient devenues si amies qu'ils allaient jusqu'à dormir tous les trois ensemble – putain, tu peux pas t'imaginer... – et voilà qu'elles avaient pris le large. il était allé chez la -matronne- et – j'en sais foutre rien, putain... – comme ça, on lui avait dit, on n'en savait foutre rien – mais je leur donnerai de mes nouvelles, là-dessus ils n'ont pas de souci à se faire... ils perdent rien pour attendre... si tu entends dire quelque chose sur le sujet, tu sais quoi faire, hein... – et il me regarde et il sourit – bon, j'arrête de te prendre la tête... et toi, comment va ?

– bien, comme d'habitude... toujours là...

– tu as toujours de l'anxiété ? – alors je hausse les épaules et je souris

– oui, comme toujours... j'ai l'habitude... – et pour changer de conversation – alors ? tu as lu mon livre ? – et lui, non, avec toute cette merde il n'a pas pu, mais il avait commencé à le lire et ça lui plaisait

– surtout le passage sur... – alors il ouvre le livre et je vois qu'il a souligné tout le prologue, tout, du début jusqu'à la fin, et au stylo à bille. et tout de suite j'ai pensé à mon oncle, et à ce qu'il disait des gens qui soulignaient les livres de la bibliothèque et les rapportaient hors d'usage – ah mais ça aussi c'est bien : quelques-uns naissent posthumes... ah voilà, ça, écoute ça : que m'importent les autres ? les autres ne sont rien de plus que l'humanité. et il faut dépasser l'humanité en force, en hauteur spirituelle et en mépris... écoute ça : force, hauteur spirituelle et mépris... – et il avait souligné tant de fois et avec tant

l'accordeur d'intérieurs

d'énergie le mot -mépris- que le papier s'était déchiré – ça, c'est grand, ça, oui, c'est vraiment grand...

je n'ai pas revu drèk. deux ou trois jours plus tard, l'inspecteur aguado entre à la mouette, accompagné d'un collègue, et il me demande comment je m'appelle et l'âge que j'ai et ce que je fais là à boire du cognac et si mes parents le savent et si ma grand-mère le sait et si je fais des études et en quoi consiste mon travail et si mon oncle sait que je fréquente des criminels et où est drèk, tout ça, tout ça, parce que drèk est un dangereux criminel, il a déjà tiré sur une femme et l'a blessée, il est désaxé et si je sais quelque chose je dois coopérer avec eux – avant qu'il y ait des morts, compris? – ah, et si je suis anxieux, que j'aille donc chez le médecin – chez un spécialiste... – parce que le cognac n'est pas une solution. voilà, et puis – s'il y a du nouveau, tu sais quoi faire, hein? – et il s'en va. et à peine l'inspecteur parti, rosalia arrive – tu vois? tu vois ce qui arrive quand on fréquente ce genre de racaille?

– allez, ça suffit... c'est ça qu'il veut être...

– oui, de la racaille...

– eh bien! qu'il en soit...

– qu'est-ce qu'il t'a dit?

– rien...

– il a bien dû te dire quelque chose...

– oui, quelque chose... que je ne revienne pas dans les parages... donc...

– non...

l'accordeur d'intérieurs

- non quoi ?
- non, non et non... qu'est-ce qu'on a à voir avec tout ça ?
- j'en sais rien, moi... tout ce que je sais, c'est que je vais rester à la maison, à lire dans ma chambre...
- bon...
- sans sortir...
- bon, alors c'est moi qui irai te voir...
- à toi de voir...
- oui, à moi de voir...
- et en plus, tu ne peux pas...
- pourquoi ?
- tu dois être ici...
- t'en fais pas...
- et tu comptes venir quand ?
- quand je voudrai... demain...
- alors donne-moi un baiser...
- demain...
- non, maintenant...
- non, pas maintenant... il y a du monde, là...
- qu'est-ce que ça peut bien te faire...
- je ne veux pas qu'on parle de moi... de mes affaires...
- bon, comme tu voudras... au fait, apporte donc une bouteille...

elle a donc fait son apparition, tout sourire, avec la bouteille en question, et je suis allé chercher des verres et du jus d'orange qui était au frigo et puis on s'est installés dans la chambre. et on a commencé par boire sans